

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 133 (2012)
Heft: 1-2

Rubrik: Apimondia

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le summum

Aucun autre événement ne permet en si peu de temps d'avoir un regard approfondi, et mondial, sur tout ce qui touche aux abeilles.



APIMONDIA est la plus importante manifestation mondiale pour tout ce qui touche aux abeilles et à leurs produits. On compte bien sûr en premier lieu les apiculteurs et les apicultrices et ensuite tous les scientifiques de renom et ceux qui aspirent à une reconnaissance, des commerçants, des importateurs/exportateurs de miel et d'autres produits de la ruche. Sans oublier des autorités et des organisations agricoles ainsi que des responsables du domaine vétérinaire. Plus d'une centaine d'organisations apicoles provenant de toutes les parties du globe sont membres d'APIMONDIA. La Suisse est présente via son organisation faitière *apisuisse*. En fonction du nombre d'apiculteurs/trices et de colonies, chaque pays dispose d'un plus ou moins grand nombre de voix. La Suisse, par exemple, possède 3 droits de vote, l'Autriche 4 et l'Allemagne 8. APIMONDIA est présidé par le français Gilles Ratia. Il a été réélu lors de ce congrès pour une nouvelle période statutaire de 4 ans. Le congrès APIMONDIA a lieu tous les deux ans dans un autre pays. Selon le tournus en vigueur, le continent américain était en charge cette année. Le lieu choisi était Buenos Aires, la ville argentine à la vie si trépidante, organisatrice pour la seconde fois en 38 ans.

La Suisse a eu l'honneur d'accueillir APIMONDIA à deux reprises : la première fois en 1939 à Zurich. A l'époque, 29 présentations ont été faites et 3 films présentés ; 280 participants venaient de 22 pays différents. Le professeur suisse Otto Morgenthaler a été secrétaire général d'APIMONDIA de 1939 à 1956. La seconde fois a été en 1995 à Lausanne où 127 présentations ont eu lieu et 341 affiches ont pu être visionnées. Le nombre de participants avait passé à

1598 en provenance de 72 pays. Pour APIMONDIA 2011 (21 – 25 septembre), plus de 10000 personnes se sont inscrites, 1000 affiches ont été montrés et près de 300 présentations ont été proposées en quatre sessions parallèles. L'exposition, sur 2700 m², a accueilli 150 commerçants, importateurs et exportateurs de 32 pays qui ont pu vanter leurs produits et leurs services. On remarque d'expérience que les expositions sont fortement influencées par les conditions locales. L'Argentine étant un exportateur de miel, importateurs et exportateurs de miel et de produits de la ruche tenaient le haut du pavé.



A côté du prestige qu'apporte APIMONDIA à l'organisation apicole nationale, les retombées économiques ne sont pas négligeables lorsqu'on pense aux 10000 participants. Par conséquent, les candidats à l'organisation de futurs congrès ne reculent devant aucun efforts ou dépenses pour mettre leurs atouts en évidence et gagner les suffrages des délégués. APIMONDIA 2013 aura lieu à Kiev, capitale de l'Ukraine.

Cette décision avait été prise il y a deux ans au congrès de Montpellier. Cette fois, il s'agissait de choisir le lieu d'APIMONDIA 2015. La Corée du Sud a gagné la course.

Présentations

En raison d'un nombre si important de présentations, en plus diffusées simultanément, le lecteur comprendra qu'il est impossible d'obtenir une image globale de ce congrès. On se contentera de sélectionner quelques sujets.

Le professeur Crailsheim de Graz a évoqué les dernières découvertes en matière de biologie de l'abeille. Différentes équipes de chercheurs ont analysé ce qui se passe dans une larve nourrie de gelée royale pour qu'elle devienne une reine. Les chercheurs ont découvert qu'une protéine spéciale contenue dans la gelée royale joue un rôle déterminant. Ils ont donné le nom de Royalactin à cette protéine. Elle permet entre autres choses une croissance plus rapide et réduit donc la durée de gestation de la larve. Ces chercheurs ont réussi à démontrer via quelle chaîne d'autres substances ces effets sont obtenus.

Depuis quelque temps déjà, il est établi que les abeilles – comme les humains – dorment. Elles adoptent une position du corps spécifique, réduisent leur tonus musculaire et leur métabolisme ainsi que par conséquent leur tem-



pérature corporelle. Et comme chez l'homme, un manque de sommeil a aussi chez l'abeille des effets négatifs sur leur état de santé. Des études récentes montrent que dans leur sommeil, les abeilles adoptent un genre d'horloge interne. Mais elles peuvent l'adapter en fonction des conditions de récoltes et même faire un petit somme dans la journée en cas de carence temporaire de récolte.

Pas absolument une nouveauté mais une confirmation : une combinaison d'une infection par *Nosema*, par exemple, avec un insecticide non toxique conduit à une mortalité accrue des abeilles.

Etat de santé des abeilles : du connu et du nouveau

Le Dr Ritter de Freiburg i. B. a résumé l'état des connaissances à propos des parasites et des agents pathogènes chez les abeilles. D'après lui, le plus gros problème demeure le varroa et, liées à lui, les infections par des virus, en premier lieu celui des ailes déformées. Traiter au bon moment demeure donc vital pour les colonies. En cas de forte infestation et même si les varroas sont éliminés avec succès, cela peut être déjà trop tard pour la survie de la colonie, les abeilles ayant déjà été infectées par les virus via varroa. Il est particulièrement problématique de constater que les abeilles sont devenues plus sensibles aux acariens au fil du temps. Dans les années quatre-vingt, le seuil critique se situait à une chute de 100 varroas/jour ; il tombait sous les 30 dans les années nonante et diminue continuellement.



Un autre danger, en provenance d'Asie, pourrait se matérialiser prochainement chez nous : l'acarien *tropilaelaps*. Comme le varroa, cet acarien s'est

très bien adapté à l'abeille. Mais contrairement au varroa, il ne survit que sur les larves, ce qui le rend potentiellement moins dangereux. Selon le Dr Ritter, les pertes de colonies sont d'origines multifactorielles. C'est la raison pour laquelle il a mis en garde apiculteurs et apicultrices de ne pas se limiter à la lutte contre les parasites et les agents pathogènes car tout traitement influence les mécanismes naturels de défense des abeilles. Par conséquent, une attention particulière doit être apportée à la «bonne pratique apicole».

En ce qui concerne *aethina tumida*, le danger ne paraît pas imminent. On ne sait pas s'il n'est pas arrivé en Europe en raison d'importations réduites ou mieux contrôlées ou si le climat européen ne lui permet pas un développement optimal. Au cas où malgré tout il apparaîtrait, des pièges efficaces ont été développés.

Le Dr Jeff Pettis a fait une conférence sur les pertes de colonies aux Etats-Unis. Outre les facteurs en partie connus comme cause de la disparition des colonies (Colony Collapse Disorder- CCD), le varroa, le manque de nourriture, une offre de pollen insuffisante, des pertes de reines et les pesticides contribuent à ces pertes. CCD ne serait responsable «que» d'un tiers des pertes annuelles de colonies. Ses études montrent de manière intéressante que le transport des colonies par camions jusqu'aux lieux de pollinisation n'a aucune influence sur les pertes de colonies. Au pire, un certain rôle peut être attribué aux pertes de reines. Le Dr Pettis décrit un phénomène encore peu compris concernant les colonies américaines: le couvain n'est pas compact, comme si la colonie avait été attaquée par une maladie d'origine bactérienne. Et les analyses de laboratoire ne détectent aucun agent pathogène. Une population avec un tel couvain a quatre fois plus de risques de ne pas survivre à l'hiver suivant. Ce phénomène a déjà reçu un nom: Idiosyncratic Brood Disease Syndrom (IBDS). Des recherches sont en cours pour en trouver les causes.

En collaboration avec Jeff Pettis, Dennis Van Engelsdorp a recherché dans une étude épidémiologique quels sont les facteurs de risque qui contribuent à la mort des abeilles. Partant de deux groupes de colonies, un orienté sur la récolte de miel et l'autre sur la pollinisation, les chercheurs les ont comparé



régulièrement au cours de la saison apicole. Engelsdorp a ensuite comparé ces études avec celles concernant l'homme, par exemple les études épidémiologiques qui montrent que la combinaison pression élevée, surpoids et diabète peut conduire à un risque plus élevé d'attaque. Pour chaque facteur de risque, on peut définir un

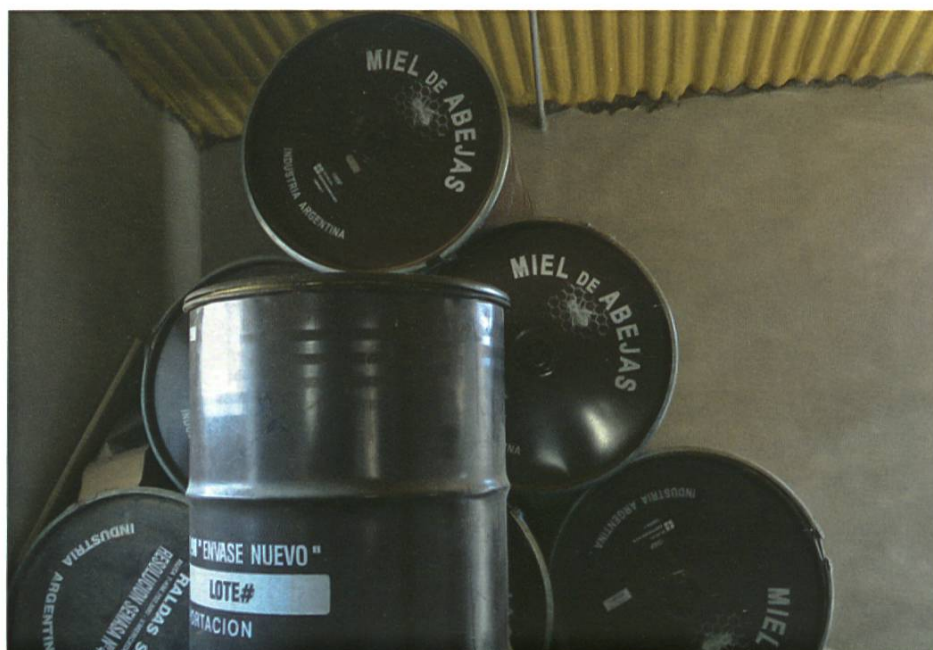
risque relatif. Plus ce facteur est élevé dans une colonie d'abeilles, plus est élevée la probabilité que la population d'abeilles meurt pendant la période d'observation. Le facteur de 3.1 est atteint en cas de «Königinnenereignis» et dans le cas du «Idiosympathic Brood Disease Syndrom» de 3.2. Si plusieurs facteurs de risque interviennent simultanément, les valeurs doivent être multipliées entre elles. Pour Engelsdorp, c'est une indication supplémentaire de la complexité des pertes de colonies. Les connaissances acquises lors d'une étude épidémiologique permettent aussi d'identifier des facteurs critiques et de les examiner plus spécialement pour arriver à une solution au problème des pertes. Un autre point de départ de ces travaux est l'observation que les fongicides utilisés en agriculture peuvent modifier la couleur des pollens rapportés à la ruche. On pourrait en déduire que l'équilibre entre les pollens récoltés et les cellules de levures est rompu, avec pour conséquence une influence négative sur l'alimentation des abeilles. La présence de «petites boules blanches» trouvées lorsque l'on met des abeilles chargées de varroas dans de l'alcool est aussi le sujet d'interrogations.



Problématique des OGM

Plus aucune place n'était disponible dans la grande salle et la tension était perceptible. A la tribune, des spécialistes argentins et le président des apiculteurs professionnels européens. La grande question: quel sera l'effet du jugement de la Cour européenne de justice à propos du miel dont le pollen provient de plantes OGM sur les exportations de miel sud-américain. Esteban Hopp, professeur à l'Université de Buenos Aires a essayé de relativiser l'importance des plantes OGM en les comparant avec les efforts de l'homme dans le domaine de l'élevage. Des représentants des autorités sanitaires argentines ont précisé que les effets des plantes OGM sur l'homme et les animaux étaient constamment évalués. En Argentine finalement, on mange dans une grande proportion des plantes OGM et personne ne souhaite mettre en danger la population





locale. Aux questions du public et à quelques cris, il était clair que les nombreux apiculteurs dans la salle ne s'intéressaient pas à cet aspect. Ils voulaient savoir s'ils pourraient continuer à vendre leur miel sur le marché mondial. Il en ressortit que pour beaucoup

de questions, il n'y avait pas encore de réponse. Le miel d'un pays avec de cultures OGM devrait-il être contrôlé pour détecter des pollens OGM? Un document certifiant que dans le rayon d'action des abeilles aucune culture OGM n'a été effectuée suffirait-il? Qui ferait ces analyses; qui les paierait? Combien d'échantillons devraient être analysés? Une valeur limite serait-elle fixée ou la tolérance zéro prévaudrait-elle? D'après quelle méthode standardisée les pollens OGM seraient-ils mesurés afin d'obtenir des résultats comparables et des mesures acceptées comme standard? Quelle serait l'influence sur le prix du miel? Une modification des flux du miel se produiront-ils, au profit par exemple de pays comme la Hongrie où les OGM ne sont pas autorisés? Etienne Bruneau, responsable de la commission Apimondia «Technologie et qualité» a promis que la commission, représentante des organisations apicoles du monde, s'attaquerait à ces questions et informerait les différentes organisations nationales.

Walter Haefeker essaya de décrire la situation d'un point de vue européen et plus particulièrement des apiculteurs allemands, puisque ce sont eux qui ont été à l'origine de cette décision de justice. Il précisa que les consommateurs ne veulent pas acheter de miel pollué par des OGM et que les apiculteurs s'engagent aux côtés des consommateurs. Les apiculteurs sud-américains ne voient pas les choses de la même manière. Ils se voient plutôt les victimes innocentes sur le dos desquels se produit le combat entre les titans de l'agriculture et des semenciers. Un apiculteur local pria instamment Haefeker de ne pas tirer trop sur la corde car, à terme, non seulement les apiculteurs sud-américains mais également les européens resteraient sur le carreau. Cela reflète de manière effrayante le danger d'une division du monde apicole et montre à quel point les nerfs sont à vif.

Robert Sieber, délégué apisuisse

Traduction : Ph. Treyvaud